

dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, & le cinquième volume des Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes par M. de Reaumur, dont cet abrégé a été tiré en grande partie. Voyez ALVÉOLE, ESSAIN, GATEAU, PROPOLIS, RUCHE, INSECTE.

Il y a plusieurs espèces d'abeilles différentes de celles qui produisent le miel & la cire; l'une des principales espèces, beaucoup plus grosse que les abeilles, est connue sous le nom de bourdon. Voyez BOURDON.

Les abeilles que l'on appelle *perce-bois*, sont presque aussi grosses que les bourdons; leur corps est aplati & presque ras: elles sont d'un beau noir luisant, à l'exception des ailes dont la couleur est violette. On les voit dans les jardins dès le commencement du printemps, & on entend de loin le bruit qu'elles font en volant: elles pratiquent leur nid dans des morceaux de bois sec qui commencent à se pourrir; elles y percent des trous avec leurs dents; d'où vient leur nom de *perce-bois*. Ces trous ont douze à quinze pouces de longueur, & sont assez larges pour qu'elles puissent y passer librement. Elles divisent chaque trou en plusieurs cellules de sept ou huit lignes de longueur; elles sont séparées les unes des autres par une cloison faite avec de la sciure de bois, & une espèce de colle. Avant que de fermer la première pièce, l'abeille y dépose un œuf, & elle y met une pâte composée d'étamines de fleurs, humectée de miel, qui sert de nourriture au ver lorsqu'il est éclos. La première cellule étant fermée, elle fait les mêmes choses dans la seconde, & successivement dans toutes les autres; le ver se métamorphose dans la suite en nymphe; & il sort de cette nymphe une mouche qui va faire d'autres trous, & pondre de nouveaux œufs, si c'est une femelle.

Une autre espèce d'abeille construit son nid avec une sorte de mortier. Les femelles sont aussi noires que les abeilles *perce-bois* & plus velues; on voit seulement un peu de couleur jaunâtre en-dessous à leur partie postérieure: elles ont un aiguillon pareil à celui des mouches à miel; les mâles n'en ont point, ils sont de couleur fauve ou rousse. Les femelles construisent seules les nids, sans que les mâles y travaillent; ces nids n'ont que l'apparence d'un morceau de terre, gros comme la moitié d'un œuf collé contre un mur; ils sont à l'exposition du midi. Si on détache ce nid, on voit dans son intérieur environ huit ou dix cavités dans lesquelles on trouve ou des vers & de la pâte ou des nymphes, ou des mouches. Cette abeille transporte entre ses dents une petite pelote composée de sable, de terre, & d'une liqueur gluante qui lie le tout ensemble, & elle applique & façonne avec ses dents la charge de mortier qu'elle a apportée pour la construction du nid. Elle commence par faire une cellule à laquelle elle donne la figure d'un petit dé à coudre; elle la remplit de pâte, & elle y dépose un œuf & ensuite elle la ferme. Elle fait ainsi successivement, & dans différentes directions, sept ou huit cellules qui doivent composer le nid en entier; enfin elle remplit avec un mortier grossier les vides que les cellules laissent entr'elles, & elle enduit le tout d'une couche fort épaisse.

Il y a d'autres abeilles qui font des nids sous terre; elles sont presque aussi grosses que des mouches à miel; leur nid est cylindrique à l'extérieur, & arrondi aux deux bouts: il est posé horizontalement & recouvert de terre de l'épaisseur de plusieurs pouces, soit dans un jardin, soit en plein champ, quelquefois dans la crête d'un sillon. La mouche commence d'abord par creuser un trou propre à recevoir ce cylindre, ensuite elle le forme avec des feuilles découpées: cette première couche de feuilles n'est qu'une enveloppe qui doit être commune à cinq ou six petites cellules faites avec des feuilles comme la première enveloppe. Chaque cellule est aussi cylindrique, & arrondie par l'un des bouts; l'abeille découpe des feuilles en demi-ovale: chaque pièce est la moitié d'un ovale coupé sur son petit diamètre. Si on faisoit entrer trois pièces de cette figure dans un dé à coudre pour couvrir ses parois intérieures, de façon que chaque pièce anticipât un peu sur la pièce

Tome I.

quer, que l'abeille pond des œufs féconds après la mort des mâles: dans une ruche les mâles ne vivent que six semaines; cependant la femelle qu'on appelle reine, privée de tous ses mâles, ne laissera pas de pondre beaucoup d'œufs féconds dans le reste de l'été, au commencement de l'automne, & au printemps de l'année suivante; les derniers œufs ont donc été fécondés neuf & dix mois avant qu'ils aient été pondus: c'est une preuve bien assurée, que la mouche conserve dans son corps & pendant très-long-tems des œufs fécondés, ou bien elle conserve pendant une longue suite de mois, & sans altération cette matière vive, & pénétrante, qui lui a été confiée par le mâle, & qui doit donner la vie à ses œufs au tems de leur sortie. Pour pénétrer ce mystère il faut avoir recours à l'analogie. Les choses se passent probablement dans la mere abeille, comme dans le papillon fe-

voisine, on feroit ce que fait l'abeille dont nous parlons. Pour construire une petite cellule dans l'enveloppe commune, elle double & triple les feuilles pour rendre la petite cellule plus solide, & elle les joint ensemble, de façon que la pâte qu'elle y dépose avec l'œuf ne puisse couler au-dehors. L'ouverture de la cellule est aussi fermée par des feuilles découpées en rond qui joignent exactement les bords de la cellule. Il y a trois feuilles l'une sur l'autre pour faire ce couvercle. Cette première cellule étant placée à l'un des bouts de l'enveloppe cylindrique, de façon que son bout arrondi touche les parois intérieures du bout arrondi de l'enveloppe; la mouche fait une seconde cellule située de la même façon, & ensuite d'autres jusqu'au bout de l'enveloppe. Chacune a environ six lignes de longueur sur trois lignes de diamètre, & renferme de la pâte & un ver qui, après avoir passé par l'état de nymphe, devient une abeille. Il y en a de plusieurs espèces: chacune n'emploie que la feuille d'une même plante; les unes celles de rosier, d'autres celles du maronnier, de l'orme: d'autres abeilles construisent leurs nids à peu près de la même façon, mais avec des matériaux différents; c'est une matière analogue à la soie, & qui sort de leur bouche.

Il y a des abeilles qui font seulement un trou en terre; elles déposent un œuf avec la pâte qui sert d'aliment au ver, & elles remplissent ensuite le reste du trou avec de la terre. Il y en a d'autres qui, après avoir creusé en terre des trous d'environ trois pouces de profondeur, les revêtissent avec des feuilles de coquelicot: elles les découpent & les appliquent exactement sur les parois du trou; elles mettent au moins deux feuilles l'une sur l'autre. C'est sur cette couche de fleurs que la mouche dépose un œuf & la pâte du ver; comme cela ne suffit pas pour remplir toute la partie du trou qui est revêtue de fleurs, elle renverse la partie de la tenture qui débordé, & en fait une couverture pour la pâte & pour l'œuf, ensuite elle remplit le reste du trou avec de la terre. On trouvera l'histoire de toutes ces mouches dans le sixième volume des Mémoires pour servir à l'histoire des insectes, par M. de Reaumur, dont cet abrégé a été tiré. Voyez MOUCHE, INSECTE. (F)

ABEILLES, (*Myth.*) passerent pour les nourrices de Jupiter sur ce qu'on en trouva des ruches dans l'antre de Diè, où Jupiter avoit été nourri.

\* ABEL, s. petite ville des Amonites que Joseph fait de la demi-tribu de Manassès, au-delà du Jourdain, dans le pays qu'on appella depuis la *Trachonite*.

ABELIENS, ABELONIENS & ABELOITES, s. m. pl. sorte d'hérétiques en Afrique proche d'Hippone, dont l'opinion & la pratique distinctive étoit de se marier, & cependant de faire profession de s'abstenir de leurs femmes, & de n'avoir aucun commerce charnel avec elles.

Ces hérétiques peu considérables par eux-mêmes (car ils étoient confinés dans une petite étendue de pays, & ne subsisterent pas long-tems), sont devenus fameux par les peines extraordinaires que les sçavans se sont données pour découvrir le principe sur lequel ils se fondaient, & la raison de leur dénomination.

Il y en a qui pensent qu'ils se fondaient sur ce texte de S. Paul, 1. Cor. VII. 29. *Reliquum est ut & qui habent uxores, tanquam non habentes sint*

Un auteur qui a écrit depuis peu, prétend qu'ils régloient leurs mariages sur le pié du paradis terrestre; alléguant pour raison qu'il n'y avoit point eu d'autre union entre Adam & Eve dans le paradis terrestre, que celle des cœurs. Il ajoute qu'ils avoient encore en vûe l'exemple d'Abel, qu'ils soutenoient avoir été marié, mais n'avoir jamais connu sa femme, & que c'est de lui qu'ils prirent leur nom.

Bochart observe qu'il couroit une tradition dans l'Orient, qu'Adam conçut de la mort d'Abel un si grand chagrin, qu'il demeura cent trente ans sans avoir de

L 2

com-

melle; le celebre Malpighi a découvert & décrit dans le papillon femelle une vésicule, qui a la forme d'une perle. Il nous fait voir que cette perle est un réservoir, qui contient la matière fécondante, que le mâle a déposée; que cette matière est portée dans l'ovaire par un canal de communication; qu'arrivée là elle arrose les œufs, & les vivifie à mesure qu'ils passent par l'ovaire: & que sans cette précaution les œufs sortiroient inféconds, comme ceux de poules, qui pondent sans qu'un coq s'en soit mêlé. Cela peut bien aussi arriver dans les abeilles, & la vessie qu'elles ont entre les deux ovaires, peut bien contenir la matière fécondante déposée par les mâles: en ce cas on ne doit pas la regarder comme un réservoir à air ainsi qu'a dit Swammerdam. Voy. *Histoire natur. des abeilles* t. 1. p. 231. (F)